

Où est la source de la moralité ?*

par Evgenyi EVTOUCHENKO

Il est assez facile à notre époque de se considérer comme un intellectuel. Mais seuls ont droit à ce titre les hommes d'une vaste culture qui peuvent apporter des changements qualitatifs dans leur propre travail et dans l'histoire en général.

Les tristes arguments qui prouvent le niveau insuffisant de la culture sont le succès des films commerciaux, des chansons de pacotille, d'une pseudo-poésie qui chavire l'âme, des romans de bas étage. La vraie culture, c'est le goût, qui ne permet pas de mordre à l'hameçon d'un ver douteux. Et ce goût, on ne peut pas l'inculquer artificiellement. La vraie culture, c'est la connaissance de l'expérience accumulée au long de l'existence de toute l'humanité.

* Texte extrait d'un article paru dans la *Komsomolskaya Pravda* du 10 octobre 1986. Le poète Evtouchenko, qui s'est déjà bien des fois signalé par ses interventions vigoureuses, éclairées, courageuses, y prend parti dans le grand débat qui agite les esprits en Union soviétique depuis l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev. La discussion s'est trouvée ouverte en juillet 1986, lorsque trois écrivains de renom, Bykov, Astafiev et Aïtakov prirent position dans la presse, à des titres divers, pour critiquer la politique étroite en matière religieuse qui fut pratiquée dans la période Tchernenko. Ils y exprimèrent l'idée que le marxisme, en combattant le christianisme, a ruiné les fondements de la morale et a créé une situation idéologique, prétendument scientifique, dans laquelle l'exigence morale se trouve dépouillée de tout fondement.

La *Komsomolskaya Pravda* fit alors paraître, sous la signature de I. Kryvelev, un article intitulé « Flirter avec le bon dieu ? », qui visait à enrayer cette opinion, jugée déviante et laxiste. La réaction de Kryvelev était certainement inspirée par le pouvoir en place. Mais l'était-elle par la vieille garde ou par les hommes nouveaux mis en place par Gorbatchev ? Là est toute la question, et il n'est pas assuré qu'il faille trancher absolument. Toujours est-il que la discussion s'est poursuivie au cours de l'été. Le 5 septembre, le philosophe E. Pylilo, de Minsk, publiait dans le périodique *La littérature et l'art*, organe du Ministère de la culture de Biélorussie, un article-réponse : « Le bon dieu n'y est pour rien », qui s'opposait à Kryvelev. Alors entra en lice, dans la *Komsomolskaya Pravda* du 3 octobre, le Département de la propagande par un texte intitulé : « Athée, au nom de dieu », qui accusait Pylilo de trahir la morale communiste fondée sur l'athéisme. Le débat en était arrivé là quand Evtouchenko sortit de sa retraite pour adresser les lignes ci-dessous au journal du « Komsomol » qui les publia. Cf. ci-dessous, p. 71, note 4.

Cette expérience, c'est l'histoire, la sagesse des peuples, les philosophies (y compris la connaissance de la religion), les sciences, les arts qui la livrent. Soyons honnête : y a-t-il beaucoup de nos diplômés qui réussiraient leurs examens dans ces cinq matières ?

La source de la moralité, c'est la culture. Mais de l'expérience historique de la moralité (positive et négative) on ne saurait exclure la religion, car son histoire est indissociable de l'histoire en tant que telle. Les réflexions sur la religion si elles ne présentent pas un caractère frauduleux, ne peuvent pas être interprétées comme un « flirt avec le bon Dieu ». La formule, qui est de Lénine, est bien frappée, mais elle a été dite à une époque précise, s'adressant à des gens déterminés, et il serait mal à propos de l'appliquer à notre époque à nos principaux écrivains. C'est malheureusement ainsi que procède le docteur en philosophie Kryvelev dans son article : « Coquette-ries avec le bon dieu. » Violant l'éthique professionnelle, Kryvelev n'a pas attendu la fin de la publication du nouveau roman d'Aïtmatov *Le billot* et a accusé d'avance l'auteur de « laisser la religion accaparer la morale ». Il porte la même accusation contre Bykov et Astafiev.

Et pourquoi Bykov n'aurait-il pas le droit, tout en soulignant nombre de côtés sombres dans la religion, de dire objectivement qu'elle a prêché aussi des valeurs humaines, importantes pour tous les peuples ? N'est-ce pas la vérité ? Rappelons-nous au moins qu'à l'époque de l'empire romain le christianisme a joué un rôle de progrès indiscutable : ce n'est pas un hasard si ceux qui prêchaient : « ne tue pas » et « aime ton prochain comme toi-même » étaient jetés en pâture aux lions de l'empereur. Kryvelev a raison quand il parle de la cruauté des croisades, des bûchers de l'inquisition, de l'hypocrisie sanglante de ceux qui ont dénaturé les postulats du christianisme. Mais est-ce que dans l'histoire tout cela n'est le fait que du seul christianisme ? Rappelons nous le génocide du Cambodge, quand les hommes de Pol Pot ont décrété la « Terreur Rouge » pour leur propre peuple. Et on pourrait donner bien d'autres exemples... Il ne faut pas confondre les postulats avec leurs déviations.

La Constitution de notre pays parle clairement de la liberté de confession. L'Église est séparée de l'État, et c'est juste. Mais il n'est écrit nulle part dans nos lois que l'athéisme est la loi de l'État. Notre État socialiste est une union des communistes et des sans parti, des croyants et des athées. L'athéisme est un choix volontaire, il ne peut être imposé par la force. Il doit être une des manifestations de la liberté de notre société, comme la religion, mais non une manifestation de violence.

L'athéisme ne peut être la source de la moralité, c'est la culture qui est cette source : la culture qui naît du comportement humain, la culture de la conscience qui n'a pas besoin de diplômes, la culture d'une âme, même peu instruite, mais qui sent instinctivement où est la vérité et où est le mensonge. Mais si l'amour instinctif de la vérité se marie avec l'instruction, cette source de la moralité ne pourra en aucune façon être troublée par les fausses théories, qu'il s'agisse du fanatisme religieux ou de la barbarie de la « culture prolétarienne ».